

la misère du peuple. Cette chemise est trouée de toutes parts, et elle est en lambeaux. Je suis entré dans la maison du propriétaire de cette chemise. Eh bien ! sa femme, qui allaitait un enfant, n'avait pas de linge sur elle. On parle sans cesse de la production exubérante ; les magasins sont remplis, dit-on, ils regorgent de marchandises ; je le crois bien ; le peuple, qui peut à peine se procurer du pain, n'a pas de quoi acheter des chemises. Mais qu'importe au législateur, qui se pavane dans du linge fin et se drapé dans la pourpre et dans la soie ! Si les ministres consentaient à visiter les modestes réduits de Manchester, ils verraient ces familles affamées ! et peut-être ces visages amaigris par les souffrances feraient-ils quelque impression sur eux."

"Oui, s'est écrié un autre orateur, si le premier ministre consentait à me suivre dans ces réduits si tristes, où de pauvres familles meurent de faim, son cœur serait touché, et il connaîtrait la compassion, à moins qu'il n'eût la barbarie d'un janséniste ou la stupidité d'un évêque anglican (Tonnerre d'applaudissemens.)"

Quelques orateurs ont exprimé ensuite l'espoir que les classes moyennes et ouvrières pourraient combiner leurs efforts pour combattre l'aristocratie.

LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT.

L'article suivant, que nous empruntons à l'*Univers*, champion infatigable de la liberté d'enseignement, nous a paru constater si évidemment la position puissante et victorieuse des catholiques en face de leurs adversaires, que nous avons cru devoir le reproduire. Il est d'ailleurs rédigé d'une façon si neuve et si piquante, que cela seul mériterait qu'on le publiât dans l'intérêt de la presse religieuse, afin de montrer que le monopole universitaire n'est pas seulement une monstrueuse iniquité, mais encore une chose souverainement ridicule.

La guerre enfin déclarée contre le MONOPOLE DE L'ENSEIGNEMENT au nom de l'épiscopat et de tout ce qu'il y a de catholique en France, a déjà produit des résultats qui dépassent nos espérances. Avant d'ouvrir les hostilités, nous ne nous dissimulions pas les difficultés de la tâche que nous nous imposions, nous connaissions la puissance de nos adversaires, nous savions quelles ligues allaient être formées, à quelles injures nous serions en butte ; mais deux simples considérations ont dû nous faire passer par dessus toute crainte. Premièrement, il est clair que le sort du pays, sa gloire, son avenir repose tout entier sur la jeunesse qui est aujourd'hui et qui arrive chaque jour sur les bancs de nos écoles ; et en second lieu il n'est pas moins incontestable que si l'éducation demeure ce qu'elle est, la France se trouvera peuplée, au bout d'un petit nombre d'années, d'une nation complètement irréligieuse et par conséquent ingouvernable, insociable, puisque sans religion il ne saurait y avoir de société.

Voilà les deux pensées qui ont seules motivé nos attaques contre le monstrueux système du monopole. Libre à nos adversaires de nous transformer en ambitieux, en *néo-chrétiens fanatiques* ; en *abbés ralliés* ; nous n'attendons précisément de leur part ni beaucoup de bienveillance, ni beaucoup de charité ; mais nous croyons devoir les avertir, dans leur intérêt, que ce genre de défense est depuis longtemps usé. Quant à nous, leurs clameurs ne nous